



Isabel  
Marant

# Carrément cool

par Stéphane Bonvin\*

art de vivre

35

**LA CHEMISE À CARREAUX  
DU RANDONNEUR DE  
MOYENNE MONTAGNE INSPIRE  
LA MODE DES VILLES.  
DÉCLINAISONS CITADINES.**

C'est du côté des filles que c'est le plus énigmatique. A quoi est due cette invasion de blousons à carreaux, ce débarquement de robes qu'on croirait taillées dans des chemises de randonneur de montagne ou dans des doublures de garde-forestiers en mission de bûcheronnage entre Bluche et l'alpage de Corbyre? Sans compter tous ces bas, écharpes et même ces robes du soir qui reprennent le fameux tartan écossais, sur les podiums du luxe comme dans les vitrines bon marché? Pourquoi cette incursion d'un motif né au grand air des Highlands ou associé aux Alpes, dans une mode féminine toujours portée sur le luxe, le chic et l'ambiance «champagne au Ritz entre copines»? Mystère et boule de neige. Contentons-nous de rappeler que le motif à carreaux, comme le tartan écossais, est une constante de la mode féminine, une sorte de basse continue qui fait entendre sa voix en solo, de loin en loin, une saison par-ci, une saison par-là, puis rentre dans le rang, sans jamais disparaître tout à fait – comme le motif panthère, l'esprit lingerie ou l'allure androgyne. En général, les carreaux disent l'énergie perturbatrice dans un monde trop ordonné – l'Écosse versus la cour d'Angleterre. Ils sont porteurs d'une tradition – mais une tradition jamais bien domptée et qui se prête aux détournements contestataires (le punk et ses kilts; le ska et ses motifs à damiers). Ils évoquent

It's with the girls that it's the most enigmatic. What has brought about this invasion of checked material jackets, this disembarkation of dresses that look as if they have been made from mountain hikers' shirts or from the linings of forest wardens on a woodcutting mission somewhere between Bluche and the Corbyre Alpine pastures? Not to mention all the stockings, scarves and evening dresses that have taken up the famous Scottish tartan theme, both on the luxury catwalks and in the low price shop windows? Why this incursion of a pattern born in the fresh air of the Highlands or associated with the Alps, into lady's fashions that always revolve around luxury, chic or a "girlfriends' gathering at the Ritz with champagne"? It's a real mystery. Suffice to say that the checked pattern, such as the Scottish tartan, has always figured in ladies' fashions, a kind of continual base note, which rises up to be heard in solo, now and then, a season here, a season there, then returns to its place, without ever disappearing altogether – rather like the leopard pattern, the lingerie attitude or the androgynous look. Generally speaking, checked patterns speak of perturbing energy in a world that is over orderly – Scotland versus the court of England. They are bearers of tradition – but a tradition that is never well tamed and that lends itself to anti-establishment

une enfance en jupe plissée de fillette pas si sage. Cet hiver, cela donne des robes Isabel Marant qu'on dirait fabriquées dans une cabane de montagne; les jupes délicieusement «nounou coincée» de Dolce & Gabbana; les total-looks D&G qui rappellent Meryl Streep dans «Cramer contre Cramer»; les extravagances sanglées d'Alexander McQueen. Et, surtout, la symphonie solennelle des carreaux déclinés par Ralph Lauren. Tout cela dit-il: a) La nécessité d'un retour à la nature en ces temps de réchauffement? b) L'envie de se ménager un petit coin de forêt pure dans ce monde qui ressemble plutôt à une jungle bling-bling? c) Le rêve de voir la confrérie des bûcherons (durs dehors, tendres dedans) renverser l'armée des tueurs en cravate? Peut-être. Pourquoi pas? Voire. Chez les hommes, c'est plus simple, plus carré. La chemise à carreaux quitte le rayon Brico-Loisirs ou l'album Tom Of Finland pour rejoindre le vestiaire urbain chic. A porter avec une cravate ton sur ton ou non. On a même vu, à Milan, des vestes de smoking à carreaux. Attention, tout cela, chemise, cravate et autres pochettes de dandys se devant d'être taillé dans des textures fines. On n'est pas des bûcherons, non mais des fois.

\* Stéphane Bonvin dirige la rubrique «Société» du quotidien suisse *Le Temps*. Il y tient la chronique des grands défilés internationaux.

misappropriations (punk with its kilts; ska and its checked patterns). They are evocative of the childhood in pleated shirts of not quite so good little girls. This winter, all this results in Isabel Marant dresses that appear to have been made in a mountain hut, delightfully "uptight nanny" skirts from Dolce & Gabbana; D&G total-looks that remind us of Meryl Streep in "Kramer vs. Kramer"; belted extravagances by Alexander McQueen. And, above all, the solemn symphony of checks produced by Ralph Lauren. Does all this convey: a) The necessity of a return to nature at these times of global warming? b) The desire to provide oneself with a small corner of a pure forest in a world that is looking more like a bling-bling jungle? c) The dream of seeing the fellowship of lumberjacks (hard on the outside, soft inside) overcoming the army of the killers in neckties. Maybe. Why not? We'll see. With the men, it's simpler, more straightforward. The checked shirt has left the do-it-yourself department or the Tom Of Finland album to head for the urban-chic wardrobe. To be worn with a tie in the same tone or not. In Milan, we have even seen checked dinner jackets. But beware, the shirt, tie and various dandy pocket handkerchiefs must be cut from fine fabrics. Really now, we're not lumberjacks, are we?

D&G



### Influences montagnardes

Il n'y a pas que la chemise de bûcheron qui descende en ville.

- **La doudoune.** Elle avait disparu des avenues élégantes. Elle y est revenue en force, via des marques comme Moncler. Textures brillantes, petit col de fourrure, ne pas déclipper le capuchon. A porter en ville, sans modération, homme, femme, robe, cravate. Œcuménique, franchement.
- **Le gros pull.** Vues par exemple chez Dolce Gabbana, les mailles géantes pour hommes, les écharpes XXL, les pulls hénarques ressortent de l'oubli. Guère pratiques. A moins de vouloir sauver la planète en économisant sur le chauffage.
- **La robe en laine.** Comme chez Sonia Rykiel. Plutôt courte. Plutôt jeune fille.
- **La robe couverture.** Comme chez Stella McCartney qui sort cet hiver de grosses couvertures armoriées déclinées en robes, châles, manteaux ceinturés de cuir large. Superjoli, à condition de laisser pas mal de peau nue, sous peine d'avoir l'air plus cromagnonne que mignonne.